

ANTONIO ALTARRIBA, l'art du scénario

64_page a contacté Antonio Altarriba scénariste, auteur, avec Keko, de *Moi, assassin* (Grand prix de la critique ACBD 2015 entre autres), *Moi, fou* (Prix Tournesol, Angoulême 2019) et le tout récent et dernier volet de la trilogie du moi : *Moi, menteur* (Denoël Graphic, 2021). Tout récemment aussi, le diptyque qui l'a lancé à la gloire, *L'art de voler* et *L'aile brisée* (avec Kim), a fait l'objet d'une superbe réédition en un seul volume de 500 pages sous le titre *L'épopée espagnole* ! À cette œuvre, très primée, du scénariste espagnol viennent s'ajouter d'autres titres non moins intéressants ; on peut citer, entre autres, *Desfase* (Luis Royo), *El perdón y la furia* (Keko), *El brillo del gato negro* (Laura), *Cuerpos del delito* (Sergio García), etc. Il y a peu de temps, Antonio, dont l'engagement en faveur de la BD ne s'est jamais démenti, a créé une fondation qui s'appelle *L'art de voler*.

1. Antonio, pourrais-tu nous présenter ta fondation « El arte de volar » ?

J'ai créé la Fondation L'Art de voler pour aider à « décoller » les auteurs-autrices qui commencent dans le monde de la BD. Les débuts sont toujours difficiles et je sais que beaucoup de talent se perd dans ces premiers essais. C'est le maillon le plus faible de la chaîne



Antonio ALTARRIBA par ©KEKO

créative. Nous venons encourager ces jeunes valeurs avec une bourse de création de 8000 euros, la publication de l'œuvre par une maison d'édition importante (Norma) et un lancement puissant et spécifique.

Nous appuyons également les travaux de jeunes chercheurs avec un prix à la meilleure thèse soutenue dans l'année sur la bd, au meilleur travail bd fin de Master et au meilleur travail bd de fin de carrière. Et nous n'oublions pas les scénaristes. Nous collaborons avec ARGH ! (Association Professionnelle des scénaristes espagnols) avec un prix au meilleur scénario non dessiné.

Pour le moment nous restons en Es-

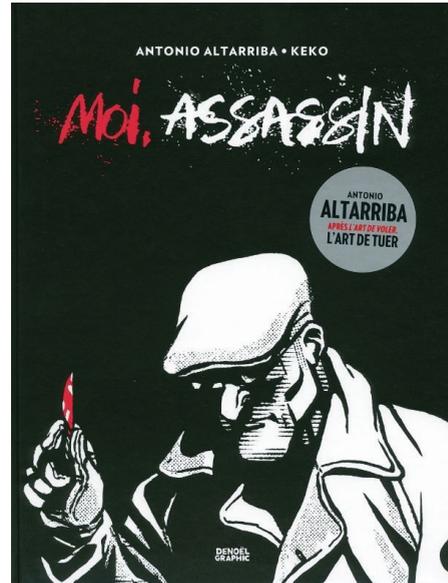
pagne, mais si tout se passe bien, nous comptons élargir notre camp à l'Amérique du Sud.

2. Pourrais-tu nous dire de manière très pragmatique comment tu procèdes pour écrire un scénario ? Comment tu t'y prépares ?

Je dirais d'abord que le travail principal du scénariste se passe dans sa tête, pas sur le clavier de son ordinateur. Avant de commencer à écrire, il faut avoir une idée relativement claire de l'intrigue, au moins de l'argument de base. De façon presque inévitable, le développement des différents épisodes déterminera des déviations vers des intrigues secondaires, mais, avant de rédiger, il faut avoir bien clairs le point de départ et la fin.

La documentation est également importante. Elle concerne plus directement le dessinateur dans les aspects visuels, mais, si l'histoire a un ancrage historique, il faut la moduler avec un développement vraisemblable, en accord avec la mentalité du pays ou de l'époque et la psychologie des personnages.

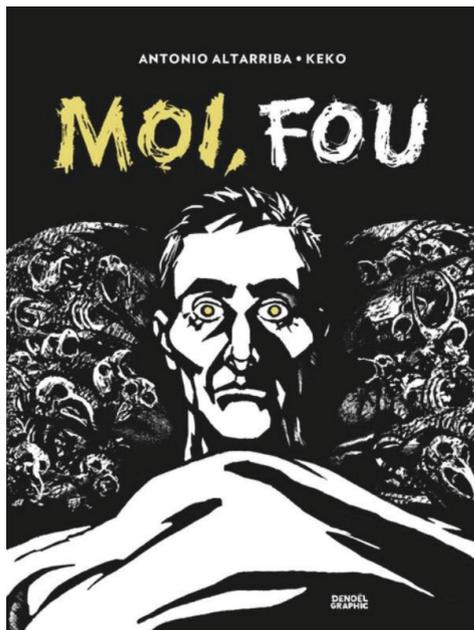
Au fur à mesure que chaque scène se précise, il convient de penser aux formules de dramatisation ou de dérision visuelles. Quel cadrage, quel éclairage, quelle composition, quel plan, quelle gestualité convient pour que la vignette



soit plus prégnante et mobilise les sentiments du lecteur ? Et surtout, il ne faut pas se décourager et persister si les premiers refus des maisons d'édition se produisent. Devenir scénariste est une carrière de fond.

3. Comment passes-tu de la réalité à la fiction ? (Dans le cas particulier, de Moi, menteur, par exemple. Mais aussi dans tes autres œuvres)

Normalement je pars de faits réels ou sur lesquels pèsent de gros soupçons. Parce qu'une bonne partie de l'Histoire humaine reste cachée, embellie, dissimulée ou directement inventée. Et cela autant dans l'Histoire de l'antiquité que dans la chronique de l'actualité. Ce fond « réaliste » introduit dans l'argu-



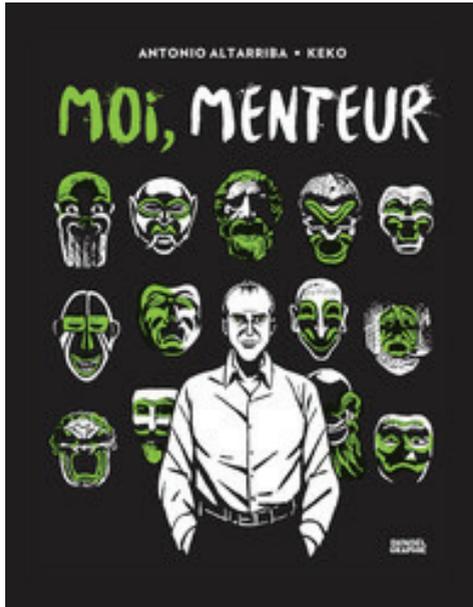
ment ce pourcentage de vraisemblance nécessaire pour que le lecteur s'implique à fond et se produise même un effet d'identification avec la situation ou avec les personnages. À partir de là, on peut tresser des dérives plus fictionnelles, même fantastiques. Si elles sont construites avec une certaine logique (même si l'on part vers le symbole ou la métaphore visuelle), le pacte entre le lecteur et l'œuvre se maintiendra dans toute sa vibration.

4. Comment écrit-on avec ou pour un.e dessinateur.ices ?

On ne parle pas souvent d'un des enjeux les plus importants pour un scénariste, le choix du dessinateur. Il faut trouver le dessinateur dont les compétences graphiques permettent la meilleure réalisation de l'histoire. Je dirais même que chaque histoire a **son** dessinateur. Il s'agit de le trouver et de le convaincre, ce qui n'est pas toujours facile. Une fois le tandem constitué, le scénariste doit tenir compte des points forts de son metteur en scène, là où il se trouve plus à l'aise et brille davantage, stimuler son potentiel lui offrant des scènes adaptées à son style. Le tout pour faire en sorte que le dessinateur entre dans l'argument et le vive comme sien.

5. Nos puedes comentar en qué estás trabajando en estos momentos. Et en ce moment tu travailles sur quoi?

Estoy trabajando con Sergio García, un gran ilustrador andaluz, en el relato de la gran odisea de nuestra época, la más arriesgada y la más silenciada. Es la odisea que viven refugiados y emigrantes para alcanzar un destino dorado que casi siempre les decepciona. Pasan meses, a veces años, recorriendo paisajes de increíble belleza y expuestos a todo tipo de peligros, explotación, esclavitud, violación, secuestro, robo, maltrato y, quizá, la muerte.



Contaremos la historia de un adolescente congoleño esclavizado en las minas de coltán y que decide partir hacia Europa en busca de mejor fortuna. Sus peripecias oscilarán entre la fantasía animista africana y la máxima crueldad explotadora.

“Je suis en train de travailler avec Sergio García, un grand illustrateur andalou, sur le récit de la grande odyssée de notre époque, celle où il y a une prise de risque énorme mais dont quasi personne n’en parle. C’est l’odyssée que vivent les réfugiés et les migrants pour atteindre un destin doré qui la plupart du temps les déçoit. Ils passent des mois, parfois des années, parcourant des paysages d’une incroyable beau-

téet où ils sont exposés à toute sorte de dangers, exploitation, esclavage, viol, enlèvement, vol, mauvais traitement et, parfois même, la mort.

Nous raconterons l’histoire d’un adolescents congolais réduit en esclavage dans les mines de Coltan et qui décide de partir vers l’Europe à la recherche de meilleure fortune. Ses péripéties oscilleront entre fantaisie animiste et la plus grande cruauté exploitatrice. »

En guise d’au revoir, cette dernière question a été posée en espagnol (langue de ses scénarios) mais l’entretien qui précède a eu lieu en français puisque Antonio Altarriba, dans une autre vie, a été professeur de littérature française à l’Université de Vitoria (Mais non ce n’est pas l’assassin de *Moi, assassin!*) et qu’il a voulu répondre à nos questions en français très généreusement comme d’habitude!

Merci Antonio pour ton temps, tes points de vue, ton engagement et à la prochaine, on attend d’ores et déjà d’avoir entre nos mains les péripéties de ce jeune congolais !

Trilogie : *Moi, Assassin - Moi, Fou - Moi, Menteur* - Antonio Altarriba & Keko - Denoël Graphic

